



Tanguy Joseph : Né le 8-07-1882 à Morlaix ; 1905, prêtre ; 1907, vicaire aux Carmes, Brest ; 1908, directeur au grand séminaire ; 1926, recteur de Pont-Aven ; août 1944, déporté politique, mort pour la France.

Étude : Le Meur, L., *L'abbé Joseph Tanguy*, Angers, Imp. de l'Anjou, 1948, 72 p. ; 22 cm. Rouyer, A., *Hommage aux déportés patriotes victimes des barbaries nazies : à la mémoire de l'abbé Joseph Tanguy recteur de Pont-Aven martyr de Buchenwald et de son vicaire Francis Tanguy mort au camp de Flossenbourg*, Quimper, Ed. Ménez, 1946, 23 p., 21 cm. *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1946 p. 344-346, 352-355.

A la suite d'un article paru dans le journal *Le Monde*, dont nous donnons ci-dessous un émouvant extrait, nous croyons pouvoir annoncer le décès de M. Joseph Tanguy, recteur de Pont-Aven, déporté en Allemagne.

Voici ce qu'écrit dans *Le Monde* l'un de ses compagnons de captivité, M. Rémy Roure (Pierre Fervaque) :

« Je voudrais seulement, pour finir, évoquer la sainte mémoire du vénérable recteur de Pont-Aven, l'abbé Tanguy, qui, à Auschwitz-Birkenau comme à Buchenwald, fut pour nous tous un magnifique modèle de patience, de fermeté d'âme, d'amour humain. Il était devenu l'incarnation véritable de la France meurtrie. Nu comme nous tous pendant des heures et des heures, il subit toutes les humiliations et toutes les souffrances, y compris l'immonde tatouage de son numéro de bagnard sur le bras gauche. Il cédait sa place à ses camarades qui ne pouvaient s'allonger pour dormir, et s'en allait lui-même près de la porte, dans le froid glacial. Le recteur de Pont-Aven est mort d'une pneumonie ainsi contractée, dès son arrivée de Birkenau à Buchenwald, il y a un an déjà. Il faudra écrire un jour la vie et le martyre de ce saint dont l'Eglise de France peut vraiment être fière. »

On ne pouvait assurément faire plus grand éloge de M. le Recteur de Pont-Aven.

Monseigneur le recommande aux prières du clergé et des fidèles.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 27/04/1945 p. 67.

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé et des fidèles, M. Francis Tanguy, vicaire de Pont-Aven, décédé dans un camp de déportation en Allemagne en septembre-octobre 1944, à l'âge de 48 ans. Un service sera célébré à son intention à Pont-Aven, le mardi 29 mai prochain.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 25/05/1945 p. 83.

---

*L'Abbé Joseph Tanguy*, par Léon Le Meur. Cette brochure était attendue avec impatience par les nombreux amis et admirateurs de l'héroïque recteur de Pont-Aven. Nous avons déjà des témoignages éparés sur sa fin tragique, quelques discours de circonstance prononcés en hommage à

sa mémoire. Il restait à fixer, pour la postérité, les traits de notre vaillant confrère dans une œuvre d'ensemble retraçant les étapes de sa carrière.

Nous voici servis à souhait, M. le chanoine Le Meur, professeur à l'Université Catholique d'Angers, était le plus qualifié pour faire revivre la figure si attachante de M. Tanguy. Morlaisien comme lui, il fut au surplus son condisciple comme collégien et séminariste, et son ami de toujours. Laissant parler ses souvenirs, il nous montre Joseph Tanguy enfant dans l'atmosphère de la famille, auprès d'un père et d'une mère profondément chrétiens, au Collège de Léon où il remporta tous les prix, au Grand Séminaire de Quimper où il se révéla un sujet si brillant, que l'autorité diocésaine le choisit pour suivre pendant trois ans, jusqu'au doctorat en théologie, les cours du Séminaire Français de Rome. Le vicaire de Notre-Dame du Mont-Carmel de Brest, le professeur au Grand Séminaire, le recteur de Pont-Aven sont ensuite évoqués avec une émotion discrète et une pénétrante psychologie. Le lecteur qui lit ces pages et qui a connu notre héros sera certainement saisi par la vérité du portrait. Avec la même finesse d'observation et le même bonheur d'expression, M. Le Meur nous décrit la physionomie du dévoué vicaire de Pont-Aven, l'abbé Francis Tanguy qui suivit son recteur dans les bagnes nazis où il subit, lui aussi, une mort atroce.

A la brochure de M. Le Meur s'applique en toute exactitude le mot d'un des compagnons de déportation des héroïques abbés, M Rémy Roure, l'éminent éditorialiste du Monde, à propos d'une plaquette plus succincte consacrée à la mémoire des deux héros : « Elle devrait être répandue dans tout le pays... Il y a des exemples et des leçons d'héroïsme, d'abnégation et de sainteté, et peut-être jamais il n'y eut autant. Mais on ne les voit pas, ou bien on les méconnaît, ou bien encore on les oublie... Il faut les mettre en lumière, chasser l'oubli, exalter les hommes qui se sont sacrifiés jusqu'à la mort. »

L. K.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 16/07/1948 p. 350.*

---

Le 3 janvier 1944, les abbés Tanguy sont mis en état d'arrestation. Le Recteur Joseph, assumant toute la responsabilité, intercède vigoureusement pour son vicaire Francis. Mais celui-ci se déclare solidaire de son Recteur et tient à en partager le sort. Pathétique émulation fraternelle.

Aux nombreux paroissiens, accourus devant la Kommandantur locale, Joseph Tanguy offre son bon sourire. Au moment de monter dans la voiture cellulaire, il glisse à un ami "Je leur parlerai le langage de l'honneur".

L'école évacuée, Saint-Charles a subi une mutation radicale. Les deux prêtres de Pont-Aven sont d'abord placés dans des cellules séparées. Le Recteur demande et obtient d'exercer son ministère auprès de ses compagnons de détention. Privilège inouï consenti à ce prêtre de 62 ans, passant d'une cellule à l'autre, confessant les uns, réconfortant tout le monde.

Bientôt la joie lui est accordée de partager sa cellule avec son vicaire et celle d'y célébrer la messe. Le dimanche, dès le réveil, il demande à ses compagnons de couloir de s'unir à la messe qu'il va célébrer. Une clochette tinte au moment de l'élévation. La récitation du Bréviaire, du rosaire, de l'office des morts la méditation rythment les longues heures de la journée.

Le Recteur reçoit l'autorisation d'écrire à son évêque. Ce sera pour demander à Mgr Duparc de transmettre sa gratitude aux paroissiens de Pont-Aven qui comblent de "gâteries" leurs deux prêtres emprisonnés, va jusqu'à parler des "autorités de la police allemande et du personnel de la prison" qui les traitent "non seulement avec déférence mais avec la plus grande et la plus compréhensive bienveillance". Expressions surprenantes qui traduisent une situation sans exemple dans les établissements contrôlés par la Gestapo.

Au terme de trois interrogatoires, Joseph Tanguy se prépare à affronter le Conseil de guerre qui va statuer sur son sort et celui de son vicaire. Il tient à assurer sa propre défense, refusant les services d'un avocat allemand, commis d'office.

Très brillant sujet, tout au long de ses études, docteur en théologie, Joseph Tanguy a enseigné la philo au Grand Séminaire de Quimper. La rigueur de l'argumentation, la noblesse des sentiments font de son plaidoyer une pièce d'anthologie. C'est le langage de l'honneur que le Recteur de Pont-Aven promettait de tenir devant ses juges.

"L'honneur, écrit-il, défendait de livrer à leurs ennemis des hommes fugitifs et désarmés qui venaient invoquer, auprès de moi, les droits sacrés de l'hospitalité. Il me défendait encore plus de livrer, moi Français, à la Police allemande, les noms des Français qui me les ont amenés. Les noms, du reste, je ne les connais pas, je n'en connais aucun. ... Je n'ai pas de préjugés contre l'Allemagne. Je l'ai toujours considérée comme une très grande nation, courageuse, studieuse, sérieuse, ordonnée et disciplinée, possédant à l'extrême le sens de l'organisation et de la réalisation, intelligente, active et adroite, appliquée dans son travail, consciencieuse dans ses transactions.

"Dans les ordres industriel et scientifique, philosophique, littéraire et artistique, l'Allemagne, sans dépasser la France ou l'Angleterre, occupe parmi les peuples du monde, une place de premier rang ...

... Elle a, sans doute, ses défauts. Quel peuple n'a pas les siens ? César ne parlait-il pas déjà de la légèreté des Gaulois nos ancêtres ? Le grand défaut du caractère allemand ... c'est cette tendance à l'abus de la force, et qui s'est traduite si souvent, dans ses relations internationales, par cette diplomatie de la menace, par cette politique du coup de poing sur la table.

... Mais le rêve n'a rien d'irréalisable me semble-t-il, d'une France et d'une Allemagne se comprenant et se goûtant de mieux en mieux, et mettant fin, pour de bon, à leur dissentiment historique, cause de tant de maux dans le passé, pour vivre désormais en bonnes voisines, se corrigeant l'une l'autre pacifiquement dans leurs défauts et se complétant par leurs qualités. Tant que dure la guerre présente, l'heure n'est pas venue de collaborer. Dans cette guerre, vous êtes nos ennemis ... Nous souffrons de notre défaite, mais nous n'en avons pas honte. Nous en sommes plus fiers que nous le serions d'une victoire comme celle que vous avez remportée sur nous. Car je regrette de vous le dire, elle n'avait pas été correcte

... En violant les frontières de la Belgique et de la Hollande, vous avez attaqué injustement ces deux nations, et, à notre égard, au jeu sanglant de la guerre vous avez triché.

... Mon vicaire, ayez l'humanité de le libérer immédiatement. Il est presque mon enfant. ... C'est moi qui ai accordé, chez moi, l'hospitalité à ces fugitifs. Vous ne pouvez lui reprocher que de ne m'avoir pas dénoncé. Pouvait-il dénoncer son chef et son père ?"

Joseph Tanguy conclut avec panache : "Ayant dressé devant vous le point de vue français, il est naturel que je respecte chez vous, le point de vue allemand. Entre les deux bien au-

dessus de ma personne et des vôtres, et bien au-delà de l'incident minime qui m'amène devant vous, l'Histoire jugera".

Ne croirait-on pas entendre Antigone devant Créon "Je ne pensais pas que tes défenses à toi fussent assez puissantes pour permettre à un mortel de passer outre à d'autres lois, aux lois non écrites, inébranlables. Elles ne datent, celles-là, ni d'aujourd'hui, ni d'hier et nul ne sait le jour où elles ont paru".

Simon-Pierre, plus simplement, déclare devant le Sanhédrin : "Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes".

Au cours de l'audience du Conseil de guerre, Joseph Tanguy insiste à nouveau pour dégager la responsabilité de son vicaire. Avec la même fermeté, Francis revendique sa part de responsabilité. Songe-t-il à Ismène s'adressant à sa sœur Antigone : "Je veux être à tes côtés pour traverser cette épreuve".

C'est, sans nul doute, la noblesse du plaidoyer et de l'attitude des deux prêtres qui valut aux abbés Tanguy d'échapper à la condamnation à mort.

Le 27 mai, ils quittent Saint-Charles pour le chemin de l'immolation.

Sa culture, son optimisme, son merveilleux sourire, sa charité qui ignorait tous les clivages, valurent au Recteur de Pont-Aven à toutes les étapes de son calvaire, un rayonnement dont ont témoigné ceux de ses compagnons qui ont survécu à l'infamale entreprise.

Parti de Compiègne, le 27 avril 1944, le convoi arrive le 30 à Auschwitz. Les conditions du transfert s'apparentent à celles du fameux et tragique train de la mort. Les survivants connaîtront, à Birkenau, 15 jours d'épouvante que les mots ni les images ne sauraient exprimer.

Le 14 mai, nouveau départ. Cette fois pour Buchenwald. Les mauvais traitements, la faim ont ébranlé la santé des abbés Tanguy. Laissé nu pendant près de deux jours, le Recteur contracte une broncho-pneumonie. On le conduit au Revier. Francis demande à se rendre au chevet de son aîné dont l'état se dégrade. Il essuie un refus brutal. Mais un jeune Breton communiste réussit à contourner le barrage. Joseph Tanguy lui avoue : "Mon pauvre Albert, je suis perdu, mais j'espère que quelques-uns retourneront au Pays et diront ce qu'on nous a fait".

Albert témoignera "Cet homme si bon, si juste en tout et pour tous, a été brûlé dans l'enfer de Buchenwald".

C'était le 25 mai 1944.

La mort de Joseph Tanguy jette la consternation chez les Français de toutes opinions. Pour Francis, le départ de son Recteur est un coup terrible. Peu après, il est dirigé sur le camp de Flossenbürg, où il est désigné pour le mortel Kommando des carrières. La furonculose, la dysenterie, la schlague du Kapo, justement surnommé "le tueur", ont raison de ses dernières forces. Il succombe le 15 septembre 1944 et s'en va rejoindre son Recteur au Royaume de la lumière, du repos et de la paix.